

**Parti
communiste
français**

collectif national
Culture

<http://culture.pcf.fr>

la FABRIQUE du POSSIBLE

ISSN : 2426-6655

AVIGNON 2015

**PROGRAMME
DU PARTI COMMUNISTE
ET DU FRONT DE GAUCHE**

LE 14 JUILLET À 11H30
cour de la maison Jean Vilar

***Sans frontière, ni mur, quelle
réponse culturelle à la crise de sens?***

avec **Edwy Plenel**, journaliste
directeur de Médiapart
dernier livre paru *Pour les musulmans*
aux éditions La Découverte

Alain Hayot, sociologue, délégué national
du PCF à la Culture, dernier livre paru
Face au FN, la contre offensive
aux éditions Arcane 17

en présence de **Pierre Laurent**
secrétaire national du PCF

LE 15 JUILLET À 17 H
au cinéma Utopia

***Une Histoire de fou
de Robert Guédiguian***

en avant première
suivi d'un débat ***Mémoire et politique***
avec **Serge Wolikow**, historien
en partenariat avec
Les amis de l'Humanité

LE 16 JUILLET À 11 H
au cinéma Utopia

C'est quoi ce travail ?
de Luc Joulet et Sébastien Jousse

suivi d'un débat avec les réalisateurs

LE 16 JUILLET À 17H
cloître Saint-Louis salle de l'ISTS

***La culture porte plainte
mobilisation générale***

débat à l'initiative des animateurs
du Front de gauche pour l'art et la
culture, de nombreux artistes et opé-
rateurs culturels, des responsables
politiques et représentants syndicaux
seront présentes et présents



la culture porte plainte

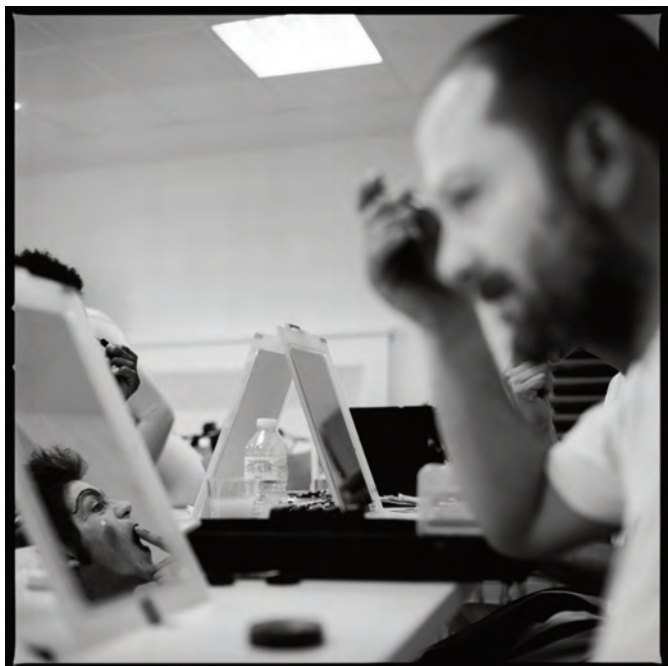
MOBILISATION GÉNÉRALE

contact : Marie-Pierre Boursier - mpboursier@pcf.fr - 06 74 45 15 87

rassembler, inventer, agir

Chaque année, le PCF et le Front de gauche sont présents au Festival d'Avignon. Notre présence en 2015 est marquée par deux préoccupations majeures :

- Après les événements de janvier, quelle réponse culturelle faut-il apporter à la crise de sens que connaît notre société ? Être ou ne pas être *Charlie* ne résume pas une situation où se mêle la nécessaire défense des libertés d'opinion et de création, l'urgence de refonder une république gravement bafoué par les uns au pouvoir et les autres à droite et ses extrêmes, le refus d'un populisme culturel qui rejette l'autre, blesse notre histoire et nos valeurs, insulte



la culture, notre commun

Alors que le gouvernement annonce à grand coup de communication sa volonté de pérenniser les annexes 8 et 10, combien d'artistes et de techniciens pourront avoir travaillé suffisamment pour en bénéficier dans les années à venir ? Des festivals sont annulés, des théâtres ferment ou diminuent leur activité, des projets n'ont pas lieu. L'emploi permanent est également menacé.

Le gouvernement a ouvert la brèche, il y a deux ans, en diminuant comme jamais les subventions qu'il attribuait au ministère de la Culture. Les déclarations du Premier ministre, avouant que cette baisse était une erreur, n'y changeront rien. Les prochaines échéances électorales sont, à double titre, cruciales pour les salariés du spectacle. Construisons ensemble nos luttes afin de défendre la culture, notre bien commun !

Angéline Barth
secrétaire générale adjointe
de la fédération CGT du spectacle

notre avenir. Le débat avec Edwy Plénel à la maison Jean Vilar, celui avec Serge Wolikow à partir du film de Robert Guédiguian sur le génocide arménien nous aideront à affronter l'indispensable mais redoutable question des rapports entre le social et le culturel, l'identitaire et le combat émancipateur.

- Dans un débat croisant les regards politiques et syndicaux, le Front de gauche affirmera l'exigence d'une mobilisation générale contre la violente dégradation des politiques publiques de l'art et de la culture. À l'heure où ces lignes sont écrites, une rumeur annonce la venue à Avignon du président de la République. Il sera sans doute accompagné du Premier ministre qui a récemment avoué que les premières années du quinquennat avait été en matière culturelle, une erreur. *Errare humanum est, perseverare diabolicum*. Car le projet de loi sur la création est vide de sens, d'ambition et de moyens. Car la loi NOTRe est catastrophique pour les collectivités et donc pour la culture. Car le ministère est devenu un vaisseau fantôme.

Rassembler, inventer, agir, telles sont nos ambitions.

Alain Hayot
délégué national du PCF à la Culture

Une histoire de fou

À partir des années 90, la thématique de l'identité est devenue prégnante. Elle est aujourd'hui le cœur du débat politique en France. Du coup, alors que la gauche ne s'occupait à l'origine pas de cette question, il devenait important que des gens de gauche la prennent à bras le corps. Je l'ai fait, à partir de ma propre identité.

Au sens très français du terme « Je suis votre obligé », je suis en quelque sorte l'obligé de tous les Arméniens du monde, puisque je m'appelle Guédiguian et que je suis, que je le veuille ou non, ambassadeur de l'Arménie et de cette cause. Avec ce film, j'honore ma responsabilité.

J'aurais été Palestinien ou Kurde, j'aurais travaillé la question palestinienne ou kurde. Je suis d'origine arménienne, j'ai travaillé la question arménienne.

C'est le plus ancien des génocides. Raconter le génocide en soi ne m'intéressait pas plus que ça. Ce que je souhaitais, c'était raconter cent ans d'histoire, c'est-à-dire le génocide et ce qu'il a produit sur plusieurs générations. Je voulais raconter l'histoire de la mémoire du génocide, et plus encore l'histoire de la mémoire de cette histoire ! Et tout cela de manière incarnée.

Robert Guédiguian
cinéaste

sans frontière, ni mur

Nous voici au cœur d'un défi français depuis trop longtemps en souffrance : apprendre enfin à penser l'universel et le singulier, la solidarité et la diversité, l'unité et la pluralité...

Le nœud qui, aujourd'hui, entrave la France et qu'il nous faut dénouer tous ensemble est cette nostalgie d'un modèle intégrateur qui fut certes formidablement efficace mais qui n'a fonctionné que dans un rapport dissymétrique, du fort au faible. C'était celui de cette « très grande France » assurée, par son empire colonial, d'un rapport du monde qu'elle pensait stable et durable, sinon immuable. Dominée et opprimée, reconnue ou célébrée, folklorisée dans tous les cas, la diversité y avait apparemment sa place. Mais refusant les émancipations des égalités véritables, cette visibilité n'était qu'un bienfait de la puissance, qu'il s'agisse de la promotion assimilationniste ou de la solidarité fraternaliste. L'Autre n'était reconnu tel que selon le bon vouloir dominateur, et à la seule condition de s'y soumettre. Plutôt que d'allumer des phares pour éclairer le futur qui s'y invente, ceux qui nous gouvernent ne regardent que dans le rétroviseur d'un passé révolu. Entendant le mot « multiculturalisme »,

qui n'est que le constat de la diversité française et de la richesse des relations qui s'y nouent, ils s'effraient d'un « communautarisme » supposé destructeur auquel ils opposent, avec un empressement affolé, le bouclier d'un laïcisme crispé, infidèle à la laïcité originelle.

S'opposer au coup par coup aux virulences et aux violences islamophobes, racistes, xénophobes ne suffira donc pas : il faut faire barrage d'un imaginaire concurrent, créateur et mobilisateur. Qui élève et libère. (extrait de *Pour les musulmans*)

Edwy Plenel

journaliste, directeur de Médiapart



C'est quoi ce travail ?

un film de Luc Joulé et Sébastien Jousse

Ils sont au travail. Les salariés d'une usine qui produit 800 000 pièces par jour pour alimenter les chaînes d'assemblage d'un groupe automobile et le compositeur Nicolas Frize dont la création musicale s'invente au cœur des ateliers.

D'un côté, un travail prescrit et standardisé, entièrement tourné vers la production. Quant à l'autre, il fait confiance à l'intuition et s'invente chemin faisant.

Chacun à sa manière, ils disent leur travail. Chacun à sa manière, ils posent la question : alors, c'est quoi le travail ?

Après *Les Réquisitions de Marseille*, mesure provisoire en 2004, puis *Cheminots* en 2010, *C'est quoi ce travail ?* est le troisième volet de l'exploration cinématographique que Luc Joulé et Sébastien Jousse développent plus de dix années.

sortie en salles le 14 octobre 2015



mais pourquoi donc culture et communication relèvent-elles d'un même ministère ?

L'idée est née sous Giscard, fut réactivée lors de chacune des cohabitations des années 80 et 90, institutionnalisée lors de l'élection de Chirac en 1995, et confortée par Sarkozy et Hollande.

En (con)fusionnant culture et communication, en rabotant par ailleurs leurs dotations de fonctionnement, l'État permet à de nombreuses collectivités locales de préférer le simple divertissement à l'émancipation du citoyen, le people au peuple, les jeux du stade à l'éveil du sens critique.

Au 22 juin, la cartocrise présentait 215 points de festivals annulés, d'établissements culturels fermés, depuis les derniers scrutins municipaux et territoriaux. Théâtre, danse, musique, arts de la rue, cinéma, littérature, arts plastiques, aucun secteur n'échappe au génocide culturel en cours. La résistance populaire s'organise.

Jean-Michel Grémillet

co-animateur du Front de gauche pour l'Art et la Culture/Parti de gauche

MANIFESTE

suicide culturel... et démission politique

Suicide collectif, c'est par ce qualificatif que plusieurs artistes désignent désormais la situation de l'art et de la culture dans notre pays :

- ▶ disparition massive de festivals, de structures et de lieux
- ▶ baisse drastique des budgets de l'État et des collectivités territoriales
- ▶ plan social qui ne dit pas son nom, dans l'emploi artistique et culturel...

Mais la métaphore du suicide renvoie aussi à la démission des plus hautes autorités de l'État. Leur renoncement à porter une politique sociale et émancipatrice pour notre peuple les conduits parallèlement à abandonner toute ambition pour l'art et la culture.

Nous vivons le temps de l'imposture

Voilà, en effet, que le président de la République, le Premier ministre, la ministre de la Culture, la main sur le cœur, ne cessent depuis le 11 janvier de proclamer leur attachement à la culture et leur volonté de sanctuariser ses moyens. Voilà même le Premier ministre qui se livre à une autocritique publique : les baisses opérées en 2013 et 2014 ont été une erreur ! Que ne rétablit-il pas les crédits ? Car c'est exactement le contraire qui se passe : le maintien du budget du ministère est fictif. On a déshabillé Pierre pour habiller Paul. De plus, les baisses regrettées par Manuel Valls s'ajoutent à celles déjà opérées sous Nicolas Sarkozy. Sanctuarisé ou pas, le budget consacré à l'art et la culture est aujourd'hui exsangue.

L'art et la culture ont besoin des collectivités territoriales

Les collectivités assument 70% des crédits publics consacrés à la culture. Quand la ministre tente de se défausser sur le dos des élus locaux, elle oublie simplement la baisse globale des dotations de l'État aux collectivités (-11 milliards sur 3 ans !!!). Cela ne peut pas ne pas toucher la culture comme l'ensemble des politiques publiques dont les collectivités sont responsables.

En outre, Fleur Pellerin pratique l'amalgame entre, d'une part, les élus qui refusent, à juste titre, de faire des choix de coupe entre la culture, la santé, le logement, le sport, l'aide sociale ou l'école et, d'autre part, les élus, pour l'essentiel de droite et d'extrême droite, qui s'appuient sur l'austérité gouvernementale, qu'ils approuvent, pour en finir avec les politiques publiques de l'art et de la culture dans leurs collectivités. La ministre serait mieux inspirée de lutter contre ce populisme culturel, au lieu de l'instrumentaliser pour dresser un rideau de fumée masquant l'irresponsabilité de l'État vis-à-vis de l'art et de la culture.

La République se nie quand elle abandonne la création artistique aux marchands, quand elle ne fait plus des droits culturels, au même titre que les droits sociaux, le socle de l'égalité, quand elle ne permet pas de promouvoir sa propre diversité culturelle.

Une telle posture politique est suicidaire pour la gauche et pour ce pouvoir qui s'en réclame encore. Or la symbolique est meurtrière que de déclarer l'armée prioritaire contre le social et la culture.

Mobilisons-nous pour la culture sans l'opposer aux autres priorités sociales. Le combat pour la culture doit participer des luttes générales contre l'austérité et contre le démantèlement des services publics. Mobilisons-nous contre les dogmes libéraux dominants au gouvernement comme à droite et à l'extrême droite. Ils réduisent l'art à l'état de produit et s'accordent pour réserver la création contemporaine à une « élite », pendant que le peuple est

livré aux armes de distraction massive qui sont autant d'armes d'aliénation. Agissons pour refonder le service public de la culture, dans une compétence et des moyens partagés entre l'État et les collectivités. Agissons pour rétablir un lien étroit entre la culture et l'éducation nationale avec l'ambition de renouer la rencontre entre l'art, les artistes et l'éducation populaire à l'école, dans la cité et dans l'entreprise.

Face aux dégâts du libéralisme et au danger populiste, l'urgence est de refaire de l'art et de la culture l'outil essentiel du seul combat qui vaille, celui de l'émancipation humaine.



Photographies ©Caroline Pottier/le bar Floréal

Le bar Floréal, au rythme des contradictions et des bouleversements du monde, occupe une place singulière dans le paysage photographique. Par sa durée, quand la tendance est au zapping, par la recherche de sens, par le pari d'être un groupe pluriel quand tout pousse au repli vers le même. Le dénominateur commun des photographes, des personnalités, des écritures photographiques qui le composent : parler du monde, de sa beauté et de ses déchirures. Faire des images et les mettre en partage dans une structure qui fonde ce risque du regard.